

soldats, pleins de confiance dans la forte position de Montrond, refusent de partir. Un assaut fut repoussé ; mais quand les républicains virent qu'ils ne pouvaient s'emparer de la forteresse, ils la canonnèrent et y mirent le feu. L'incendie consuma la vieille demeure féodale qui depuis ne s'est jamais relevée de ce désastre. « C'est « la dernière fois, dit M. Broutin, que ces grandes rui-  
« nes ont respiré l'odeur de la poudre et entendu les cris  
« du combat. (1) »

La famille d'Apchon, qui pendant près de cinq siècles s'était transmis la possession de Montrond, ne survécut guère à la destruction de son vieux manoir. Elle s'éteignit peu après la Révolution dans les marquis de Biencourt, qui ont aliéné Montrond et ses dépendances, vers 1820, à M. Victor Dugas, de Saint-Chamond. Aujourd'hui ces ruines imposantes et les vastes domaines qui les entourent sont la propriété de M. de Boissieu, son gendre.

Montrond, l'un des rares châteaux forts qui aient échappé à la destruction ordonnée par Richelieu, est aussi l'un des monuments les plus remarquables de l'architecture militaire du moyen-âge que possède le Forez. On disait autrefois : *Bouthéon le beau, Montrond le fort*. Moins important et moins fort néanmoins que Cousan, le château des seigneurs d'Apchon, nous offre en retour des beautés architecturales que l'on chercherait vainement dans le sombre et sévère manoir des Damas. Son

(1) Broutin. Hist. de la ville de Feurs, p. 427. — Morin. Hist. de Lyon. III. p. 298. — Alphonse Balleydier. Hist. politique et militaire du peuple de Lyon. II. p. 85 et suiv.